

ans autre
qui en fait
rs féconde
ges , qu'elle

ut les Indes
es-rares , &
siffèrent de
osés les uns
a Nature ne
é de leurs
ous appelle-
pour le dif-
avant qu'on

ales de l'A-
été connus
endant des
y avoient
illeurs fort
oient con-
tinent , pé-
hez les au-
éloignées.
river à l'é-
séparé de la
urope, par
étendue ,

la sépare de la partie orientale de l'Asie. Elle n'étoit donc pas avec ces parties de l'ancien monde , dans le même rapport où ces parties sont entr'elles. Aucun monument ne nous apprend avec assez de certitude la communication que l'Amérique a pu avoir avec l'Ancien-Monde , quelque recherche qu'on ait fait dans l'antiquité la plus reculée. Voilà pourquoi tout ce qu'on y voit a un air de nouveauté ; & l'on y est aussi étonné , que si l'on étoit réellement passé dans un autre monde. C'est donc avec raison qu'on a appelle ce continent *le Nouveau-Monde*. Il étoit réellement tel pour ceux qui habitoient les anciens continents. Mais il l'étoit encore plus par les particularités qu'il renferme en tout genre. Il ne faut ; pour en être étonné , que jetter les yeux sur la forme extérieure & la situation des terrains ; sur les diverses productions des différens climats ; sur la différence que les températures ont entr'elles ; sur les animaux quadrupèdes & volatils des différentes contrées : enfin sur toutes les autres choses qu'on y apperçoit. Ce Nouveau-Monde paroît même si extraordinaire , qu'il présente deux mondes , dont l'un est dans l'autre ; comme on le voit par deux régions opposées qui se trouvent dans le même espace ; l'une très-chaude , l'autre très-froide , quoique sous la même direction des rayons de soleil. Il semble en effet que ces ré-